

La République par les timbres depuis 1848

Université de Besançon, Mardi 12 octobre 2021, de 18h à 19h30
dans le cadre des mardis des savoirs à partager

par Dominique Lejeune, Prof Dr Dr

Ce n'est pas une conférence de philatélie ! Les timbres-poste français des I^{le} (1848-1852), II^{le} (1870-1940), IV^e (1946-1958) et V^e Républiques ont de **profondes significations politiques et culturelles**. Décider, au plan ministériel, voire plus haut, de proposer ou de refuser un timbre à la vente dans les bureaux de poste n'est pas sans signification. Abandonner un timbre ou le prolonger dans sa carrière non plus. Iconographie du dessin et de la gravure, inscription de « République française » ou de « RF » ou de « France », détermination de la valeur d'affranchissement de la vignette seront des éléments de réflexion.

Inévitable est la **comparaison avec la Marianne du regretté historien Maurice d'Agulhon** ¹. Ce grand historien (1926-2014) a montré que le symbole était né, avec amour, sous la Révolution française et que sous la III^e la République il s'affirma et se proclama : Mariannes de villages, noms des rues... Ce décor fut aussi la mairie, foyer de vie politique réelle dont la loi du 5 avril 1884 avait rendu obligatoire pour les municipalités la possession ou la location, cet « hôtel de ville » ne devant jamais être le logement du maire, du secrétaire de mairie ou de l'instituteur. Les bustes de Marianne furent fréquents et la municipalité de Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) s'offrit une République en pied haute d'un étage, dit-on, ce qui somme toute est inférieur à 2,50 mètres !

« À l'intérieur, le buste de la République et le portrait du chef de l'État, [arrivés] par un mouvement politique spontané, qui s'est étendu en tache d'huile, qui a pris peu à peu le statut de coutume, s'est banalisé au fur et à mesure qu'il s'étendait, et qui a fini par acquérir la force de la tradition. » (Maurice Agulhon).

¹ M.Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion, 1979, coll. « Bibliothèque d'Ethnologie historique », 251 p. ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, coll. « Histoires », 449 p. ; *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Flammarion, 2001, 320 p., compte rendu par mes soins (je signale de nombreuses erreurs quant aux timbres-poste) dans *Historiens & Géographes*, septembre-octobre 2001, pp. 517-518 ; M.Agulhon & P.Bonte, *Marianne. Les visages de la République*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1992, 128 p. ; M.Agulhon & P.Bonte, *Marianne dans la cité*, Imprimerie nationale, 2001, 136 p., compte rendu par mes soins dans *Historiens & Géographes*, mai 2002, p. 326.

MARIANNE, VICTORIEUSE MAIS CONTROVERSÉE

Les Français sont rassemblés autour de leurs mairies qui sont des foyers de vie et d'éducation politiques, tout particulièrement dans le monde rural, créant une très concrète réalité de la vie politique locale, d'autant plus l'importance des célébrations et des fêtes est grande : il y a une véritable liturgie républicaine.

Depuis longtemps il s'est produit une féminisation du mythe de la République, sous les traits de Marianne, symbole beaucoup plus parlant et affectif que le simple mot de République, mais symbole qui a mis près d'un siècle à être accepté de tous. À la fin du Second Empire et au début de la Troisième République, cela avait été les « radicaux », c'est-à-dire les républicains avancés, qui faisaient circuler des « mariannes », bustes de la République, ce qui avait effrayé les opportunistes, de sorte que depuis les années 1880 on peut facilement distinguer, selon les attributs portés, deux types d'incarnations. Une « Marianne au combat » (titre de l'ouvrage de Maurice Agulhon paru chez Flammarion en 1979), qui est coiffée d'un bonnet phrygien et dévoile un sein, incarne la République révolutionnaire, tandis que la République conservatrice est sans attribut rappelant les esclaves révoltés et se couvre la poitrine. À cause de la prudence des opportunistes, les grandes statues parisiennes des années 80 sont le plus souvent d'origine municipale que d'origine gouvernementale, les radicaux étant majoritaires au conseil municipal. *A contrario* il y a des aspects parareligieux dans le « culte » radical ou populaire de Marianne, processions par exemple, à la fin du XIXe siècle. Ces processions s'intègrent dans un climat de laïcisme puissant.

1. La Deuxième République par les timbres-poste

1.1. La Cérès-Marianne de Jacques-Jean Barre

La République de 1848 se doit de **choisir des symboles**. Elle est prudente, notamment sur les monnaies — que gère le ministre des Finances Michel Goudchaux (1797-1862) — et seule la **pièce de 5 francs**, gravée par Eugène-André Oudiné (1810-1887), graveur officiel du ministère des Finances de 1837 à sa mort, s'approche de Marianne, mais sans bonnet phrygien et avec l'appellation officielle de **Cérès**. Un beau profil grec, avec une surcharge d'attributs : couronne mariant blé, laurier et chêne, bandeau frontal avec le mot « Concorde », collier d'étoiles et une étoile sommitale ¹.

Prudemment les républicains de la Deuxième République — toujours sous la houlette de Michel Goudchaux — choisirent pour figurer sur **les timbres-poste** — un **système d'affranchissement qu'ils instituèrent, grâce à Étienne Arago (1802-1892), le ministre des Postes, le 24 août 1848 pour la France, sur le modèle**

¹ Reproduit dans M.Agulhon, *Marianne au combat...*, p. 103.

britannique 1, avec effet au 1^{er} janvier 1849 — à nouveau **Cérès**, image antique et rurale.

Le nouveau système postal se veut démocratique, beaucoup moins cher que l'ancien, et s'appliquant uniformément sur tout le territoire. Un comité de graveurs se réunit et décida de choisir parmi les images recalées lors du concours des monnaies ; ce fut celle du graveur Jacques-Jean Barre (1793-1855) **2**, plus simple que la Cérès d'Oudiné : **épis de blé, raisin et laurier**. Imitation de la décadrachme de Syracuse (Ve siècle av. JC) représentant Aréthuse, mais abondance végétale relative qualifiant Cérès-Déméter. Les symboles semi-politiques d'Oudiné sont remplacés clairement par **l'expression « République française »**, qui devait demeurer jusqu'à nos jours, avec quelques interruptions, mais en abrégé. La Deuxième République réussit d'ailleurs l'exploit de mener à bien la fabrication dans les délais : les timbres sont disponibles dès Noël 1848. **Cérès certes** mais l'opinion publique voit clairement **l'intention de désigner la République et/ou la Liberté** (cf. la déesse Liberté, qui est le type du nouveau sceau de l'État), Marianne donc, mais sage, sans bonnet phrygien, toutefois les cheveux flottent plus chez Barre que chez Oudiné. **Autre confusion des symboles, évidente, la République ou la France ? Une confusion qui devait durer...**

Attention : **le nouveau système ne va s'imposer que lentement**, les lettres affranchies au départ ne devenant largement majoritaires que dans la deuxième moitié des années 1850.

1.2. Le Second Empire (1852-1870)

Dès le 3 janvier 1852, un mois après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, un décret prescrit de remplacer sur les monnaies et les timbres-poste l'effigie de la République par celle du **prince-président**, qui ne sera **empereur** qu'un an plus tard. On en revient donc au **système postal monarchique** qui fait que le portrait du souverain régnant est utilisé comme symbole, habituant au visage du monarque, un système auquel le « roi des Français » (Louis-Philippe), malgré l'anglomanie du temps, s'était opposé, un système dont nombre de nations se sont servi ou se servent encore, comme le Royaume-Uni où la tête du souverain/de la souveraine est, en petit ou en grand, sur tous les timbres (et remplace le nom du pays, qui n'a jamais figuré sur les timbres britanniques !).

1 Avaient d'abord suivi le Brésil (1843) et les États-Unis (1847).

2 Il est le père d'un autre graveur (Désiré-Albert). Les procédés de reproduction sont confiés à l'adjoint de Barre, Anatole-Auguste Hulot (1811-1891) ; la galvanoplastie est retenue.

Les **timbres du Second Empire** sont gravés par Barre (père) et présentent en 1868 l'originalité du **grand format** (pour un timbre à 5 francs). Il y a même, à partir de décembre 1862, une série avec la **tête de Napoléon III ceinte de feuilles de laurier**, pour célébrer les victoires militaires du régime. En 1854 obligation est faite aux bureaux de tabac, qui sont à la botte du régime, de vendre des timbres. C'est d'ailleurs à partir de cette année que l'affranchissement préalable devient ultra majoritaire. En 1861, la **Grèce** demande à la France de lui fournir son premier timbre, c'est Désiré-Albert Barre (le fils) qui s'en charge et il reprend le type Cérès de son père, en remplaçant la déesse par Hermès !

2. Le « sage » début de la IIIe République (*sic*)

Le type **Cérès** fut repris à ces débuts par la IIIe République, proclamée le 4 septembre 1870, mais entretemps Cérès, mise à l'écart par le Second Empire au profit de l'empereur, s'était mise à ressembler clandestinement à **Marianne**, bien sûr exclusivement aux yeux des vrais républicains, qui, parvenus au pouvoir après l'adoption des lois constitutionnelles de 1875, adoptèrent longtemps pour les timbres-poste des symboles peu compromettants.

2.1. Les Cérès-République de 1870-1875

Dans **Paris assiégé par les Allemands** les planches de la Cérès de 1849 sont reprises, en ajoutant une dentelure. Dans le même temps, la **Monnaie de Bordeaux** émet des timbres, qui sont une médiocre **copie des Cérès**, lithographiés et non dentelés. Pendant la **Commune** (1871), Zéphirin Camélinat (1840-1932) et Theisz (-) impriment des timbres (la Cérès-Marianne de 1849 et 1870). Puis, **de 1872 à 1875, une série** avec toujours Cérès (13 timbres). La Troisième République **reprend donc à ses débuts les symboles de la République de 48, avec les mêmes artistes ou presque** (Barre père, mort en 1855, est remplacé par son fils, Désiré-Albert, 1818-1878).

Commentaire de mon tête-bêche : Cérès-République à 20 centimes (l'affranchissement le plus courant) de 1871-1875, reprenant le type de 1848-1849. Tête-bêche relativement courant et assez symbolique. Infographie Juhel Puifourcat.

2.2. Paix et Commerce, de Sage, pendant un quart de siècle

La Deuxième République, instituant l'usage du timbre-poste en France, avait utilisé une République à allure de Cérès sur ses vignettes ; la Troisième République, après un retour à Cérès-Marianne dans les années 1870, **glorifie Paix et Commerce pendant un quart de siècle**. Pourquoi ? C'est le **choix de la coalition libérale et modérée qui élabore les lois constitutionnelles de 1875** : la République,

sage et fragile, se doit de ne point provoquer ! Depuis des années d'ailleurs les réactionnaires, point dupes, fulminaient contre la Cérès/Marianne et conseillaient... de coller le timbre à l'envers sur les enveloppes ! **Concours** annoncé le 9 août 1875, dont le **dessinateur Jules-Auguste Sage** (*sic*, 1840-1910), poète et peintre, sort vainqueur avec un « type » montrant « le Commerce et la Paix s'unissant et régnant sur le monde ». Il faut dire qu'il avait été précisé que les projets **ne devaient pas présenter de caractère politique** ! Le **graveur** est le débutant Louis-Eugène **Mouchon** (1843-1914), que nous retrouverons. **Les timbres sortent à partir de juin 1876, donc après les lois constitutionnelles**. Au fond un **immense paradoxe** : l'Ordre moral des conservateurs a utilisé une Marianne, la République des républicains (de justesse) un timbre dépolitisé. C'est d'autant plus symbolique que des projets recalés étaient à tête de République, comme celui de Jules Chaplain (1839-1909).

Le **contexte républicain**, dans le pays, renforce ensuite l'idée de paradoxe. Les bustes de Marianne sont fréquents et la municipalité de Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) s'offre une République en pied haute d'un étage !

« À l'intérieur, le buste de la République et le portrait du chef de l'État, [arrivés] par un mouvement politique spontané, qui s'est étendu en tache d'huile, qui a pris peu à peu le statut de coutume, s'est banalisé au fur et à mesure qu'il s'étendait, et qui a fini par acquérir la force de la tradition » (Maurice Agulhon).

La « **dévi**ation », **officieuse, autour de Boulanger**. Boulanger était servi par des campagnes à l'américaine, financées par la duchesse d'Uzès **1**, le principal bailleur de fonds du parti boulangiste, et organisées par l'homme d'affaires Arthur Dillon (1834-1922), qui avait vu à l'œuvre les « machines » des partis américains : gros tirages des journaux favorables, dont *La Cocarde*, ouvertement et entièrement boulangiste (et dirigée par l'ancien blanquiste Georges Poitebard de La Bruyère), brochures, photographies, portraits et chansons toujours, camelots appointés, bibelots, almanachs, une **série de onze timbres-poste avec l'effigie de Boulanger en grand, un timbre Sage avec un petit portrait à la place de la valeur**, pipes, boîtes de camembert, cendriers, savons, foulards, bouteilles, etc.

3. Le trio postal républicain de la Belle Époque et l'arrivée de la Semeuse

3.1. Blanc-Mouchon-Merson

De **nombreuses critiques politiques contre le type Sage** grossissent au fil du temps. Gustave Mesureur (1847-1925), député radical et franc-maçon, dénonce en 1892 le type Sage, qui n'est pas « républicain » et ne convient pas à la démocratie française. Un nouveau concours est organisé en 1894, mais le jury

1 Anne de Rochechouart de Mortemart, 1847-1933.

temporise et ne décerne que des mentions « honorable », au nombre de cinq. Le temps passant, la situation devient ridicule et en 1898 **trois commandes** sont passées, aboutissant à **trois types de timbres**. Celui pour les **petites valeurs** est dessiné par Joseph **Blanc** (1846-1904), il est très fouillis (la République/Liberté, avec bonnet phrygien, plus la devise républicaine et canon, des ailes et un angelot). Celui pour les **valeurs moyennes** est imaginé par le graveur **Mouchon** (voir plus haut, la République tête nue et cuirassée, assise sous un olivier, tient la table des Droits de l'Homme et une main de justice). Le projet du peintre Luc-Olivier **Merson** (1846-1920, la République avec bonnet, mais en deux couleurs) vaut pour **les grosses valeurs et les grands formats** (comme pour Napoléon III). Ces timbres furent utilisés à partir de l'Exposition de 1900.

Au fond, la Troisième République se met à honorer de *trois images différentes la République* : une représentation ailée et escortée d'un angelot qui durera jusqu'en 1924 (c'est le type Blanc), une République assise bien droit et portant les Droits de l'Homme (type Mouchon) et une autre assise de façon alanguie et qui est le second timbre grand format de France (type Merson). Ceci montre bien la suprématie, même dans les timbres-poste, de la **représentation républicaine**.

3.2. Les premières Semeuses de Roty (1903 et 1906)

Le type Mouchon est très critiqué, dans la presse, au parlement, par des féministes ¹ et par Alfred Jarry (1873-1907) ; il est remplacé par la très fameuse **Semeuse** dessinée par Oscar Roty (1846-1911), sur le modèle d'une pièce de monnaie, et gravée par Mouchon, qui voit le jour en 1903 dans une première version (**Semeuse lignée**, les Semeuses camées avec et sans sol sont de 1906). La Semeuse de Roty incarne **la France rurale**, par définition, mais mal puisqu'elle sème de très médiocre façon (mais ce peut être un symbole !) et qu'elle est éclairée en sens inverse du soleil ainsi qu'une « **République en marche, semeuse d'idées** » — c'est son nom officiel — , à bonnet phrygien. Une République rurale, paisible, gracieuse, et illustrant, puisqu'elle sème, l'idée que toute démocratie est pédagogie (cf. Larousse)... L'académicien Paul Hervieu (1857-1915) ² oppose la Semeuse à la « Germanie » des timbres d'usage courant du Reich :

« La France semeuse, vêtue d'aimable lin, dans le grand geste ouvert des semailles, sème à tous les vents les grains de la civilisation. [...] L'Allemagne, à la face

¹ Certaines complètent l'affranchissement de leurs lettres avec de faux timbres « Droits de la femme », surtout quand elles écrivent à une femme.

² Voir G.Leroy & J.Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque*, PUF, 1998, 383 p., p. 67 pour son indice de notoriété sociale.

deuxième, est casquée d'une couronne massive ; une main ramenée dans le sens égoïste qui est vers soi-même ; gantelée de mailles, cette main serre une poignée de glaive ; c'est la menace. La poitrine est cuirassée et ces deux rondelles de métal bombé indiquent quel serait l'allaitement maternel pour l'humanité à naître quand celle-ci aurait à le chercher dans cette ferronnerie. »

4. La Grande Guerre et l'entre-deux-guerres

4.1. Sur les timbres-poste, la République est concurrencée, et d'abord par des timbres commémoratifs

Les timbres commémoratifs sont théoriquement inspirés par le patriotisme, mais bien souvent, dans l'entre-deux-guerres et après ce sont des hommes politiques, grands ou petits, qui font pression pour obtenir l'émission d'un timbre.

L'État républicain fait émettre en 1917-1918 par le ministère des Postes une première série de huit timbres-poste directement surtaxés « **Orphelins de guerre** » — quatre de petit format, quatre de grand format — , qui seront en 1922 surchargés pour tenir compte de l'inflation puis repaîtront en 1926-1927, avec réduction de la surtaxe, signe de l'amélioration de la situation de la France et peut-être des orphelins. Impossible de protester ! Timbre à surtaxe **Croix-Rouge** en 1918.

Timbre commémoratif de petit format Ronsard de 1924, pour le 400^e anniversaire de sa naissance. Les **Jeux olympiques de Paris en 1924** sont promus par l'État qui fait paraître par l'entremise du ministère des PTT une des premières séries de timbres-poste commémoratifs de grand format ; ils sont quatre et d'assez bonne facture esthétique.

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes — envisagée au lendemain de l'Exposition universelle de 1900, décidée en 1911 pour 1915, repoussée à 1922 puis 1924, ouverte en avril 1925 — cherche à affirmer Paris comme le lieu sacré et incontournable du goût de l'époque. La France tient à tenir son rang de grande puissance artistique, bien décidée à rivaliser avec l'Exposition des décorateurs munichoïses qui avait dominé le Salon d'automne de 1911. Le ministère des PTT promeut l'exposition par une **grosse série** de timbres-poste (six valeurs), tous de grand format.

En avril 1927, pour célébrer le dixième anniversaire de l'entrée en guerre des États-Unis, Briand leur proposa de signer un pacte par lequel les deux nations renonceraient à se faire la guerre. Il espérait ainsi, au moment où le problème des dettes de guerre créait une tension entre les deux pays, s'attirer la bienveillance des mouvements pour la paix, alors très influents aux États-Unis.

Certaines organisations (la Dotation Carnegie pour la Paix internationale, par exemple) préconisaient l'entrée des États-Unis à la SDN. Il résulta de ces mouvements d'idées le pacte Briand-Kellogg. À court terme, de manière à réchauffer les relations franco-américaines, qui en avaient bien besoin, l'administration postale française émit deux timbres commémoratifs — ce sont parmi les premiers en France — théoriquement consacrés à la visite en France de la Légion américaine mais en réalité glorifiant la relation transatlantique américano-française, avec les **effigies de La Fayette et de Washington** et la **silhouette du *Spirit of Saint-Louis*, l'avion utilisé par Charles Lindbergh (1902-1974)** pour faire la première traversée de l'Atlantique nord sans escale (20-21 mai 1927), quelques jours après la disparition en vol, à proximité des côtes américaines, de Nungesser et Coli **1**.

Une Caisse d'amortissement, destinée à résorber la dette, fut créée ; elle fut financée par l'emprunt et par l'émission de plusieurs séries de timbres surchargés d'une surtaxe **2** : une série « **caisse d'amortissement** » par an de 1927 à 1931 inclus.

Il y a même apparition officielle des « **chômeurs intellectuels** » qui font douter la Confédération des travailleurs intellectuels (CTI) née en mars 1920 ; des timbres-poste à surtaxe sont consacrés par les PTT à ces « chômeurs intellectuels », la première série (deux timbres seulement) étant de 1935, le Front populaire sortant une série de quatre timbres en 1936, deux timbres en 1937, et une série de six valeurs en 1938 (**3**). Dans les années 1930, notion de « chômeur intellectuel » : plusieurs timbres-poste sont émis en faveur des « chômeurs intellectuels », ils représentent des muses (1935), Jacques Callot, Berlioz, Hugo et Pasteur (1936).

L'État salue l'**Exposition internationale de Paris de 1937** par une série de six timbres de propagande en 1936 et, l'année suivante, par deux timbres de grand format, un pour le ski à Chamonix, un pour Paris.

Le ministère des PTT émet la série des « **œuvres sociales et sportives des PTT** » en 1937. C'est une petite série, de trois timbres, à coût peu élevé (20, 40 et 50 centimes), avec une petite surtaxe, de 10 centimes pour chacun des trois timbres ; l'important est que cette série est typiquement Léo Lagrange : elle est intitulée « PTT Sports et loisirs », un seul timbre est explicitement consacré aux

1 Charles Nungesser et François Coli. Le grand quotidien *La Presse*, fondé par Émile de Girardin, publie une malencontreuse édition spéciale, le 10 mai 1937, titrée « Nungesser et Coli ont réussi ».

2 La Caisse rachète des bons à court terme. Cinq séries au total, auxquelles s'ajoute en 1928 un timbre sur le Travail, émis d'emblée avec une très grosse surtaxe. La précipitation des émissions et des surcharges explique la multiplicité des erreurs d'impression, qui font aujourd'hui le bonheur des philatélistes spécialisés.

3 Les tirages sont coquets pour des timbres à surtaxe, entre 1,25 et 1,6 million pour chaque timbre. En 1939, alors que l'on n'est plus vraiment dans le Front populaire, une dernière série, de quatre timbres, sort, avec un tirage minimal, 1,2 million seulement.

sports (il représente une course à pied), les deux autres sont consacrés aux loisirs (« plaisirs de la plage » et « l'auberge des PTT »). Une auberge typique de la politique d'équipements lancée à l'époque du Front populaire.

Etc., etc. (je n'ai pas tout cité).

4.2. Des timbres d'usage courant « menacent » la République

Pendant la guerre de 14-18, timbres (Semeuse) surtaxés au profit de la Croix-Rouge. Mais le Bloc national juge en 1920 la Semeuse trop républicaine et lance un concours pour des timbres commémorant la victoire, l'héroïsme et la mission historique de la France. La presse s'interroge : Jeanne d'Arc ? le coq gaulois ? Le coq est un très vieux symbole, qui remonte à la fin du Moyen Âge, utilisé contre le lys sous la Restauration et emblème officieux de la monarchie de Juillet ! Il a été réutilisé comme symbole de la résistance de la France à l'Allemagne pendant la Grande Guerre et sera utilisé sur le maillot de certains sportifs pendant l'entre-deux-guerres. Jeanne d'Arc ? **Jeanne d'Arc**, longuement et vivement interpellée pendant la Grande Guerre, avec une véritable ferveur johannique consensuelle, change beaucoup plus que Marianne. En effet la droite la revendique à grands cris dans les années 30, car à ses yeux elle incarnerait la France traditionnelle contre le Rassemblement populaire. En conséquence, la Jeanne démocratique d'avant 1914 s'évanouit et Jeanne connaîtra une grande vogue après 1940, en devenant « Révolution nationale », incarnant une solide fille de la France rurale, évidemment anglophobe et utilisée intensément après les grands bombardements anglo-américains. Mais il y aura aussi une Jeanne d'Arc de la Résistance, avec même une version communiste ! Mais, en timbre, il n'y aura, en 1929 seulement, que la commémoration (par un seul timbre) de la **délivrance d'Orléans**.

En 1923, donc toujours sous le Bloc national, paraît le tout premier timbre français à l'effigie d'un personnage historique, et il honore — par 12 valeurs, émises entre 1923 et 1926 — un **Pasteur** dont on peut discuter le républicanisme ! En tout cas c'est le deuxième personnage sur timbre d'usage courant depuis Napoléon III ! On aura **Marcelin Berthelot (1827-1907)**, indubitablement **républicain**, en 1927, pour le centenaire de sa naissance, et même le trio incongru **Briand-Doumer-Hugo** en 1933 !

4.3. La Semeuse résiste-t-elle ?

Encore un paradoxe ! **Marianne** s'est complètement banalisée avec l'Union sacrée, elle a des bustes dans les mairies et est utilisée dans la publicité, mais pas aux PTT : elle n'est **nullement une figure féminine sur les timbres-poste d'usage courant, au bénéfice de l'éternelle Semeuse d'Oscar Roty**, comme avant-

guerre, en plusieurs séries. Les types Blanc et Merson sont même repris pour un timbre chacun en 1927.

Toutefois, dans les années 1930, des **remplaçants de la Semeuse** apparaissent : en 1932-1933 la « **République à la Paix** » dessinée par Paul-Albert Laurens (1870-1934) et gravée par Jean Antonin Delzers (1873-1943), dotée d'un bonnet phrygien mais dépourvue de charme (11 valeurs), la **Colombe de la Paix** en 1934 (un seul timbre), en 1938 **Mercure** dessiné et gravé par Georges Hourriez (1878-1953) et **Iris** (1939, 5 timbres). Il y a reprise de la République à la Paix en 1937-1939 : 12 timbres ! Obsession de la paix : Un projet de timbre pour le **Rassemblement pour la paix**.

Il y a quand même une série de six **Cérès** en 1938, image antique accompagnant Mercure (1938 aussi) et Iris...

5. La Quatrième République

5.1. Vichy est bien sûr un intermède

Pendant la drôle de guerre est élaboré un projet de **timbre-poste franco-britannique**, avec les effigies de George VI et Albert Lebrun ; il est dessiné par le français Henry Cheffer et gravé par Edmond Dulac, artiste français naturalisé britannique. La maquette voit le jour le... 13 juin 1940.

Le régime de Vichy, c'est le remplacement de la République par l'État français. La **symbolique** est utilisée sous la forme de la francisque, des nouvelles pièces de monnaie — titrées « État français » — et des nouveaux timbres-poste. Point de Marianne, donc, mais foin de la prudence et de l'ambiguïté des débuts de la Troisième République : trois des nouvelles pièces ont pour marque la francisque encadrée d'épis de blé, la pièce de « cent sous », cinq francs, arbore la tête (nue) de Pétain ; **Vichy recycle à tout va les innocents Mercure, Iris et Paix de la fin de la Troisième en remplaçant « République française » par « Poste française »** (bel et bien au singulier), la **première émission de nouveaux timbres d'usage courant utilise l'effigie du maréchal Pétain, et en grand format ; ensuite, sur les années 1941 et 1942, ce ne sont pas moins de 23 timbres**, 22 en petit format ¹ et une grosse valeur (50 francs !) en grand format, avec un Pétain vieilli et en civil. Timidement un tautologique nouveau type Mercure voit le jour en 1942, mais pour une seule valeur et il a été précédé d'une série de douze timbres évoquant les villes de France. La même année, certes quatre Mercure voient le jour, mais ils sont suivis par une

¹ La Résistance a émis ici et là de faux timbres Pétain à l'effigie... de De Gaulle.

deuxième série des villes ; en 1943 et 1944, ce sont **les bonnes vieilles provinces** qui sont honorées, ce que la Quatrième République continuera avec générosité ! Entretiens, d'autres grands formats, éventuellement émis en bandes, ont glorifié le Maréchal. Autre moyen de le glorifier, le chêne de 300 ans de la forêt domaniale de Tronçais, baptisé « Maréchal Pétain » , avec cette invocation : « Voici votre chêne [...] Il est toujours jeune et vivace comme vous, monsieur le Maréchal ! » Il sera d'ailleurs fusillé à la Libération... Trait assez connu : **les résistants recommandent de coller à l'envers les timbres Pétain.**

Postalement, Vichy s'achève en 1944 sur une série à lourdes surtaxes de six célébrités du XVIIe siècle — la grosse valeur étant attribué à Louis XIV ! — suivie de la célébration du centenaire des lignes de chemin de fer Paris-Orléans et Paris-Rouen (un timbre grand format à grosse surtaxe) et enfin et en petit format du sesquicentenaire du télégraphe optique.

5.2. Les symboles de la Libération

Le gouvernement provisoire démonétise tous les timbres de la période de Vichy et fait vendre par les bureaux de poste une série de dix petits timbres imprimés aux États-Unis et représentant **l'Arc de Triomphe** et une série imprimée à Alger, de 19 valeurs, sur lesquelles figurent **le coq gaulois** ou une **Marianne** fort sage. À Alger une pauvre série de timbres fut en effet émise par le CFLN et circula en Algérie et en Corse, la Marianne du dessinateur belge André **Fernez** (1917-1990), le coq de Henry Razous.

Toujours en 1944 c'est le **retour à Iris et Mercure**, avec pas moins de 12 timbres, à l'évocation des grands monuments (basilique de Saint-Denis, cinq cathédrales), des grands hommes (Bugeaud) et... le **retour de la Cérés de 1849 et de 1870**, gravée par Charles Mazelin (1882-1968). Une **série métropolitaine de la Libération**, un peu moins étriquée que celle d'Alger, voit le jour : écu, croix de Lorraine et chaînes brisées, reprise de la Cérés de 1848 et 1870, adaptée par Mazelin ¹, Arc de Triomphe...

C'est seulement en 1945 que **la Libération** est clairement transcrite, avec deux grands formats et six petits timbres (les « chaînes brisées », la libération de Metz et de Strasbourg), et que **Marianne est abondamment célébrée**, avec la magnifique Marianne du dessinateur britannique d'origine française **Edmond Dulac** (1882-1953), imprimée à Londres (20 valeurs) ², et surtout l'impérieuse et

¹ Les protestations devant ce raté sont immédiates et la carrière de ce timbre est courte.

² Le modèle, Léa Rixens, était une Résistante du réseau Buckmaster, épouse du peintre Émile Rixens, condisciple de Dulac à l'école des beaux-arts de Toulouse. Une série de timbres-poste avait été imprimée pour la France libre

très belle Marianne de **Pierre Gandon** (1899-1990) qui devait marquer les premières années de la IV^e République ¹.

5.3. D'une Marianne à l'autre et le problème de la célébration de 1848

Pour l'esthétique et le vrai jalon historique il faut attendre la **Marianne dessinée et gravée par Pierre Gandon** (1899-1990), très « quaranthuitarde », très belle, réconciliatrice car sa tête est couverte à demi par un bonnet phrygien, à moitié par ses cheveux au vent ². Plusieurs séries.

Dans le **cadre du centenaire de la révolution de 1848**, émission d'une **série de huit timbres-poste**, évoquant huit personnages historiques : certes le ministère des PTT a fait l'effort politique de choisir en majorité des républicains de gauche, avec « l'ouvrier Albert », les socialistes Louis Blanc et Proudhon (bien suspect aux yeux des communistes orthodoxes !), Blanqui et Armand Barbès, mais deux modérés sont quand même présents, et surtout Mgr Affre a droit à la plus forte valeur de la série (20 F + 8 F) qui est lourdement à surtaxe ! En 1849, **centenaire du premier timbre français** : une bande avec deux Cérès et deux Gandon ; un bloc.

Contraste symbolique entre le nouveau timbre-poste courant à l'effigie de **Marianne rayonnante (1955)** et la Marianne de Gandon ! Dessin de Louis **Muller** (1902-1957) et gravure de Jules Piel (1882-1978). **Un projet de Muller avec bonnet phrygien avait été refusé !** On a donc une sage jeune fille de la ruralité, coiffée de feuilles de chêne, pleine d'espérance tranquille sur fond de soleil rayonnant... 8 valeurs jusqu'en 1959.

En 1957 s'ajoute un timbre archaïsant, la **Moissonneuse** (3 valeurs, de 1957 à 1959) ³. Grâce à l'explosion du trafic du courrier dans les années 50, ces timbres bénéficient de **tirages considérables** : 390, 303 et 148 millions !

5.4. Toujours des concurrences !

L'intervention de l'État se manifeste au niveau des programmes d'émission des timbres par le ministère des Postes. Ils sont bien académiques et

en 1942 en vue de la Libération, c'est la Marianne de Dulac, fabriquée à Londres, avec de très belles couleurs, typiques du savoir-faire chimique et artistique des Britanniques, mais elle ne fut pas émise. Dulac avait été naturalisé anglais en 1912

¹ Respectivement 26 (en comptant les non-émis) et 28 valeurs (en se limitant à 1947). Gandon a pris son épouse Jacqueline comme modèle.

² Gandon avait été le père de timbres collaborationnistes. Le modèle ici est son épouse.

³ Le timbre-poste du courrier normal : 15 F en 1951, 18F en 1954, 20 F en 1957, 25 AF en 1959, 0,30 NF en 1965 (0,39 € en pouvoir d'achat).

traditionnels, en forme de **continuité avec l'État français** par moments d'ailleurs. Ces émissions sont considérables sur le plan quantitatif : en gros sortent autant de timbres-poste de la Libération à la fin de 1959 qu'entre 1849 et la Libération, un peu plus même si l'on tient compte des timbres de poste aérienne. Mais sur le plan qualitatif, même si l'on ne peut guère critiquer le talent des dessinateurs et graveurs (à la différence des années 60) — le plus grand est Albert Decaris (1901-1988), peintre, décorateur et graveur, romantique et épique — il faut bien reconnaître que **les thèmes sont très académiques**. On trouve surtout, comme dans les années 30 et les années de Vichy, **l'histoire et le « roman national »** : personnages célèbres, dans tous les domaines, souvent la médecine et l'hygiène, **sites et monuments** type Guide bleu... Certes « les métiers » sont beaucoup moins traités que dans l'Italie renaissante (quatre timbres seulement en 1949) mais les « métiers d'art » sont honorés par cinq timbres en 1954, auxquels s'ajoute (la chambre syndicale a dû réclamer !) la ganterie en 1955. Les sports n'ont droit qu'à une seule série de quatre valeurs, en 1956, année olympique ; mais, remarque plus surprenante, l'Union française n'est que très modestement évoquée, toutefois les débuts de la Ve République vont multiplier, brièvement, les timbres montrant l'Algérie française, dont le plan de Constantine. **Les « héros de la Résistance » commencent seulement en 1957**, avec des séries de quatre ou cinq valeurs par an, qui sont donc beaucoup plus Ve que IVe République et contribuent à enraciner la légende gaullienne que l'on sait. Bien sûr **des inventions et des nouveautés** ont leurs timbres-poste : les savants et inventeurs fréquemment, la télévision en 1955, le pétrole de Parentis en 1955 et en 1957, le pont de Tancarville et une série « réalisations techniques » en 1959, les nouveaux avions et l'hélicoptère Alouette en poste aérienne...

Comme l'ont montré Laurent Douzou et Jean Novosseloff ¹, les timbres-poste émis par l'administration française effacent pendant dix ans la **mémoire de la Résistance**, à l'exception du seul timbre « Résistance » émis à la date ambiguë du 10 novembre 1947 (tirage de 2,5 millions d'exemplaires), en privilégiant chefs militaires, déportation (exception à ne pas oublier) et faits d'armes « officiels » comme les débarquements, avant de laisser cours en 1957, soit presque à la fin de la IVe République, à un « éclatant regain », avec cinq séries annuelles consacrées à certains « héros de la Résistance ».

La dernière **guerre** n'a donc pas de véritable commémoration à la fin des années 40, peu de livres ou d'articles sont d'ailleurs publiés sur la **Première**

¹ L.Douzou & J.Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 172 p.

Guerre mondiale, à la différence de l'émission, officielle, de timbres-poste : Verdun et Franchet d'Espèrey en 1956, l'armistice est commémoré pour son quarantième anniversaire, en 1958...

Les **villes reconstruites** sont incluses par le ministère des PTT dans les programmes d'émission de timbres-poste, avec Royan en 1954 et quatre autres villes en 1958. Sur la lancée de Vichy, **les provinces (séries de timbres-poste de petit format), les régions, les villes de province, les sites et paysages, les monuments, civils et religieux** (en séries ou non, en grand format en tout cas) sont très souvent traités dans les programmes d'émission du ministère des PTT.

Le bruit ayant couru que les PTT allaient émettre un timbre commémorant le **centenaire des apparitions de Lourdes**, les laïques et les libres penseurs se mobilisent et le secrétaire d'État, Eugène Thomas (1903-1969), un grand résistant, est obligé de répondre à une question écrite, en niant le projet et en rappelant la laïcité et la neutralité religieuse du régime. Toutefois, il insiste sur la construction d'un nouvel hôtel des Postes, destiné à faire face à l'afflux de pèlerins et de touristes (coût : 100 millions de francs), rappelle que **Lourdes**, en tant que ville et paysage, a été incluse dans la **série touristique des timbres-poste de 1954** et annonce finement que le type du timbre « Lourdes » sera repris avec une nouvelle valeur et de nouvelles couleurs, ce qui sera effectivement fait ¹.

Génissiat. Cette grande réalisation est célébrée par un timbre-poste rose carminé à 12 francs en 1948.

25 octobre 1952 : inauguration du **barrage de Donzère-Mondragon** sur le Rhône (Drôme), dont la centrale (Blondel) se visitera pendant longtemps. La coopérative scolaire de Donzère se met à vendre une petite documentation sur le canal... Mais c'est seulement en 1956 qu'un timbre-poste commémoratif sera émis !
 30 juin 1955 : inauguration de **la ligne électrifiée Valenciennes-Thionville**, célébrée de surcroît par un timbre-poste commémoratif

Le viaduc de Garabit (1952) honore en bleu foncé la IIIe République, le barrage de Génissiat (1948), célébré en une seule couleur (rose carminé !) en 1948, est l'achèvement d'une **grande réalisation** de la IIIe République, mais la reconstruction de Royan (1954, bicolore), la télévision et l'électrification de la ligne Valenciennes-Thionville (1955, bicolores aussi) sont bien typiques de la IVe République, et en 1956 débutent des séries annuelles de trois ou quatre timbres. Après le mitan des années 50 la période est caractérisée par une très forte croissance et la maturité d'une France citadine, rajeunie, industrialisée et post-coloniale, fors l'exception, notable, de l'Algérie.

¹ *Le Monde*, 21 février 1958.

Les **expéditions de Paul-Émile Victor**, typiques de la première période des Trente Glorieuses sont célébrées par un timbre-poste à 15 francs dès 1949.

La France est chargée de donner un statut postal au siège de Strasbourg du **Conseil de l'Europe** : elle émet régulièrement des timbres spéciaux et y ajoute un timbre commémoratif de moyenne valeur (30 francs) en 1952. Des timbres « Europa » à partir de 1956.

4 août 1953 : Les postiers de Bordeaux déclenchent une grève illimitée. L'ensemble des PTT suit, puis les fonctionnaires et travailleurs de l'État : SNCF, mineurs, EDF et GDF. La Chambre de Commerce d'Orléans et du Loiret émet, du 11 au 25 août, des vignettes de « taxe d'acheminement », à ajouter aux timbres des PTT, elles permettent une distribution du courrier par portage privé.

□ La Cinquième République

5.1. De très nombreuses Mariannes

La **Marianne à la Nef** en 1959, dessinée par le peintre André Regagnon (1902-1976) et gravée par Jules Piel (714 millions d'exemplaires !). Deux couleurs et typographie. Émise d'abord en anciens francs puis passage au NF ; critiques très dures et plaisanteries : une Marianne « qui nous mène en bateau », une République qui « les bras croisés, attend la rentrée des impôts ». La **tragédie de Malpasset-Fréjus**. Le gouvernement décide de surtaxer un timbre-poste d'usage courant (25 francs) de 5 francs mais le choix de la paisible « Marianne à la nef » est vivement critiqué et le tirage est modeste : 12 millions seulement ! Ensuite, cette Marianne est la première République à passer aux « francs lourds », avec des couleurs nettement plus marquées et un tirage de... 390 millions d'exemplaires.

Reprise, en 1960, de la Paysanne et de la Semeuse (un timbre chacune, la Semeuse est de Jules Piel).

Marianne de Decaris, en 1960 et deux couleurs.

Jean Cocteau dessine en 1961 un timbre-poste d'usage courant, une **Marianne d'avant-garde**, qui déclenche le scandale et n'aura qu'une brève existence. Gravée en taille-douce, premier cas pour un timbre d'usage courant, par Albert Decaris ; tricolore ; le dessin est esquissé par Cocteau lors de la première émission de Télé-Philatélie, l'émission créée par Jacqueline Caurat (1927-2021), avec le rouge à lèvres de Jacqueline Caurat, ceci avant la sortie du timbre.

Puis pendant plusieurs années **plus de nouvelle Marianne !** Remplacement par le Coq de Decaris (1962-1965) et par des armoiries de villes.

Marianne de Henry Cheffer (1880-1967), en 1967, gravée par Claude Durrens (1921-2002). Est repris un dessin de Cheffer, mort depuis dix ans, qui avait été recalé en 1954, au profit de la Marianne de Muller.

Marianne dessinée et gravée par Pierre Béquet (1932-2012), en 1971. Il a pris sa femme Gisèle comme modèle. Énorme contrainte des gros chiffres, destinés à faciliter le tri des lettres ! De très nombreuses protestations ; même *Le Figaro* du 10 janvier 1971 juge que c'est « le timbre le plus hideux que les postes n'aient jamais émis ».

La **Sabine (1977-1981)**, très belle mais avec « France » seulement, et ce n'est **plus une Marianne**. Protestations « de gauche », surtout contre « France », cependant beaucoup de timbres grand format comportaient depuis des années « France » et non « République française » et cela était conforme aux recommandations de l'Union postale universelle (UPU). Commandée par **Valéry Giscard d'Estaing**, mais de très nombreux projets et une longue réflexion. Jacques-

Louis David, peintre préféré de VGE, fournit, grâce à la figure centrale de la Sabine Hersilie dans son tableau *Les Sabines arrêtant le combat entre les Romains et les Sabins* (1799), le personnage du nouveau timbre. Plus de 30 valeurs au total.

La **Liberté** remplace la Sabine en 1982, en reprenant un projet de Gandon, d'après Delacroix, remontant au début du septennat précédent. 54 timbres jusqu'en 1990.

Le bicentenaire de la Révolution française se termine avec une **Marianne du Bicentenaire**, dessinée sur ordinateur par Louis Briat (1938-1921) et gravée par Claude Jumelet (né en 1946), qui avait présenté un autre projet, écarté par Mitterrand au profit de Briat. Elle sera surnommée la « Marianne aux yeux crevés ».

La **Marianne** (1997) dessinée et gravée par une femme, **Ève Luquet** (née en 1946), cheveux au vent, bonnet phrygien en arrière, des étoiles européennes en arrière-plan. Le seul timbre français — à l'exception de ceux qui avaient été imprimés aux États-Unis pendant la guerre — à porter la devise de la République, « Liberté, Égalité, Fraternité ». Dite **Marianne du 14-Juillet**.

Marianne (2005) de Thierry **Lamouche** (né en 1955), vainqueur d'un concours... ouvert à tous les Français, qui sont 50 000 à participer. Dite la « Marianne des Français », cette femme-fleur est gravée par Jumelet.

Marianne (2008) d'Yves **Beaujard** (né en 1939), dite « **Marianne de l'Europe** », choisie par Nicolas Sarkozy. Retour du bonnet phrygien et des étoiles, plus grosses que sur la Marianne de Luquet (normal !). La même année, une **série récapitulative de toutes les Mariannes de la Ve République**, y compris la Sabine.

Marianne (2013) d'Olivier Ciappa (né en 1979) et de David Kawena. Dite **Marianne de la Jeunesse** (choisie par des lycéens, puis François Hollande), très belle, bonnet phrygien et cheveux mi-longs.

Marianne l'Engagée (2018), à nouveau dessinée par une femme, Yseult Digan. Bonnet phrygien, cocarde et cheveux très longs, inspirés par la Gorgone. Le qualificatif d' « engagée » (choisi par Macron qui dit que le timbre est féministe !) a été très vivement critiqué par les féministes et certains historiens.

5.2. Ouverture postale ou explosion des « concurrences » ?

« **grandes réalisations** », dont de Gaulle fait pour la première fois l'éloge public lors de son voyage dans le Sud-Ouest (février 1959) et qui fleurissent dans les magazines et les timbres-poste à grand format. Toutefois, au niveau de la symbolique, de l'iconographie et de la prééminence parisienne, de Gaulle laisse sans états d'âme le ministère des Postes sortir cette année 1959 un timbre dont le sujet est l'inauguration du **bâtiment de l'OTAN** Porte Dauphine !

Conclusion

- Non pas une histoire rectiligne, non pas une courbe « en cloche », mais une allure « sinusoïdale », avec des a-coups et des hoquets postaux (!)
- beaucoup plus d'images de la République sous la Ve République que sous les Républiques précédentes, ce qui est normal eu égard à la longueur de la Ve, presque égale désormais à celle de la IIIe
- les symboliques sont-elles toujours sensibles à nos contemporains ? à nos dirigeants ? d'autant plus que le volume de courrier recule considérablement...

Pour aller plus loin

M.Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion, 1979, coll. « Bibliothèque d'Ethnologie historique », 251 p., M.Agulhon, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, coll. « Histoires », 449 p., M.Agulhon & P.Bonte, *Marianne. Les visages de la République*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1992, 128 p., M.Agulhon, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Flammarion, 2001, 320 p., compte rendu par mes soins (je signale de nombreuses erreurs quant aux timbres-poste) dans *Historiens & Géographes*, septembre-octobre 2001, pp. 517-518, M.Agulhon & P.Bonte, *Marianne dans la cité*, Imprimerie nationale, 2001, 136 p., compte rendu par mes soins dans *Historiens & Géographes*, mai 2002, p. 326.

J.-F.Brun dir., *Le Patrimoine du timbre-poste français*, éditions Flohic, 2 vol., 1998-1999, 1277 p., réédition, 1999, 927 p.

L.Douzou & J.Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Éditions du Félin, 2017, 172 p.

Arthur Maury, *Histoire des timbres-poste français...*, 1907, 648 p. consultable sur Gallica (NUMM-316842)

J.Pessis dir., *Chronique du timbre-poste français*, Éditions Chronique-Dargaud, 2005, 240 p. [Excellent]

Pour un autre horizon : Fr.Rousseau, « La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949-1989) », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1998, pp. 91-103

Suite à une demande formulée lundi midi : Bibliographie complémentaire :

Jean-Baptiste DUROSELLE, *La France et les Français*, Richelieu, 1972, tome I (1900-1914), réédition, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1992

Dominique KALIFA, *La véritable histoire de la « Belle Époque »*, Fayard, 2017, 296 p.

Jacqueline LALOUETTE, *La France de la Belle Époque. Dictionnaire de curiosités*, Tallandier, 2013, 286 p.

Dominique LEJEUNE, *La France des débuts de la IIIe République. 1870-1896*, A.Colin, coll. « Coursus », 1994, diverses rééditions, dont numérique
Dominique LEJEUNE, *La France de la Belle Époque. 1896-1914*, A.Colin, coll. « Coursus », 1991, diverses rééditions, dont numérique
Madeleine REBERIOUX, *La République radicale ? (1899-1914)*, Seuil, coll. « Points », Nouvelle Histoire de la France contemporaine, 1975. Il est dommage qu'aucune réédition n'ait vu le jour.

et sont en ligne :

1°) « La *Belle Époque*, formules et réalités politiques », conférence à l'Université ouverte de Besançon, 10 octobre 2017, mise en ligne le 24 octobre 2017 sur HAL-SHS (CNRS) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01615606>
2°) « La *Belle Époque*, de la société et de la culture en France », conférence à l'Université ouverte de Besançon, 10 octobre 2017, mise en ligne le 13 octobre 2017 sur HAL-SHS (CNRS) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01615634>
3°) « La Belle Époque », visioconférence à l'Université ouverte de Franche-Comté (Antenne de Montain, Jura, jeudi 4 mars 2021 de 18h à 20h30), Lien : <https://youtu.be/9UPJwlw4snk>, mise en ligne le 22 mars 2021 sur HAL-SHS (CNRS) : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03159909>

Et je signale la parution récente de mon gros livre :

France et Français de « la Troisième » (République). Autour de la Belle Époque et de la Grande Guerre, 1 801 pages, ouvrage mis en ligne le 30 août 2021 sur HAL-SHS (CNRS) : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03326301>